Tyler Stovall - Georges Van Den Abbeele, *French civilization and its discontents. Nationalism, colonialism, race*

Maria Chiara Gnocchi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/35282>

DOI : 10.4000/studifrancesi.35282

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2005

Pagination : 454-455

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Chiara Gnocchi, « Tyler Stovall - Georges Van Den Abbeele, *French civilization and its discontents. Nationalism, colonialism, race* », *Studi Francesi* [En ligne], 146 (XLIX | II) | 2005, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/35282> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.35282>

Ce document a été généré automatiquement le 18 avril 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Tyler Stovall - Georges Van Den Abbeele, *French civilization and its discontents. Nationalism, colonialism, race*

Maria Chiara Gnocchi

RÉFÉRENCE

TYLER STOVALL - GEORGES VAN DEN ABBEELE, *French civilization and its discontents. Nationalism, colonialism, race*, Lanham-Boulder-New York-Oxford, Lexington Books, «After the Empire: The Francophone World and Postcolonial France», 2003, pp. 288.

- 1 Une certaine perception de la civilisation française a longtemps régné et a joui du privilège de ne pas être discutée: l'idée, voire le mythe, d'une universalité intrinsèque propre à la langue, à la littérature, à la culture en général de l'Hexagone s'est imposée depuis longtemps tant à l'intérieur du pays qu'en dehors de ses frontières, et a eu de sérieuses conséquences sur le plan culturel, mais aussi social et politique (l'histoire et les modalités de la colonisation française, par exemple, sont indissociables de cette idée de fond). Le volume *French civilization and its discontents* (le clin d'œil à l'étude de Freud est évident) vise à mettre en discussion et l'idée de l'universalité de la civilisation française, et son caractère «propre» et monolithique. Il démontre, à l'inverse, que d'importants processus de différenciation, voire de créolisation, ont contribué à forger l'identité nationale – ce que la culture assimilationniste a toujours eu tendance à nier. Bien qu'ils travaillent ou aient tous travaillé dans des universités états-uniennes, plusieurs parmi les auteurs des contributions que ce volume rassemble proviennent de la francophonie européenne et extra-européenne (Belgique, Maghreb, Caraïbes). Les regards jetés sur la France viennent en tout cas de l'extérieur, et trouvent leur raison

d'être dans cette extériorité elle-même, dans une sorte de prise de distance qui leur permet de voir plus clair dans les sujets abordés.

- 2 Le volume est divisé en quatre parties, précédées d'une introduction de Tyler Stovall et Georges Van Den Abbeele. Les quatre chapitres qui composent la première partie, intitulée «The intelligentsia and new conceptions of French identity», considèrent les figures culturelles qui ont introduit et défini l'idée de l'universalisme français. Dans le premier chapitre, Richard Terdiman montre comment Michel de Certeau – l'un des principaux défenseurs du poststructuralisme et auteur, entre autres, de *L'Étranger, ou l'union dans la différence* (1968) – a développé son propre concept de marginalité, jetant les bases d'une vision de la différence nouvelle et alternative, distincte à la fois de l'universalisme français et du multiculturalisme anglo-saxon. Patricia Morton démontre, quant à elle, l'influence de la marginalité sur Le Corbusier, et conteste les conceptions les plus répandues de sa pensée faisant de lui un pur orientaliste. Les chapitres 3 et 4 explorent la manière dont la production artistique de différents cinéastes essaie de déconstruire l'image d'une France métropolitaine forte de son centralisme. Winifred Woodhull analyse les films réalistes des années 1930 qui diffusent une image positive des périphéries de l'univers français (la Provence, le Québec) et critiquent implicitement, ce faisant, la décadence du Centre, siège à l'époque des politiques culturelles réactionnaires de Vichy. Janet Bergstrom aborde les films de Claire Denis – une Française qui a grandi dans l'Afrique coloniale – et illustre leur esthétique de fusion entre le centre et les marges. Le commentaire des éditeurs à propos de cette première partie mérite d'être cité: ces quatre études montrent à leurs yeux jusqu'à quel point la production intellectuelle française, qu'on considère généralement au cœur de l'identité nationale, se nourrit en fait d'influences canoniques et marginales à la fois. Dans ces cas, être français ne signifie pas seulement être conscient de l'Autre, mais être, d'une certaine façon, une part de cet Autre (cfr. p. 18). Les articles composant la deuxième partie, intitulée «Black diaspora and creolization», examinent la question de la «négritude» (pas tellement le mouvement connu sous ce nom, plutôt le fait d'être noir et de l'assumer: «blackness» dans le texte anglais) et de ses rapports avec la culture et la société françaises. Encore une fois, soulignent les éditeurs, loin de représenter l'opposé d'une identité nationale implicitement définie comme blanche, «blackness is an integral part of what it means to be French» (p. 103). L'écrivain et critique martiniquais Édouard Glissant ouvre cette section par un article dans lequel il analyse la naissance des parlers créoles dans les Amériques et dans l'océan Indien, ensuite les tentatives successives de la France de les dominer, voire de les suffoquer. Aux yeux de Glissant, la France peut trouver dans ces langages et dans leur variété sa propre survivance dans l'ère actuelle de mondialisation et de déclin des identités essentielles. En dépit des apparences, l'anglais devrait craindre plus que les autres idiomes la diffusion mondiale de l'anglo-américain en tant que *lingua franca*, car il perdrait de la sorte «the electrifying advances, prudent retreats, obscurities, and weaknesses that every language must know. From the moment a language becomes the mechanism of a lingua franca, when everybody can speak it indifferently, that language dies» (p. 113). La créolisation du français serait donc un véritable atout dans la multiplicité du *tout-monde*, du *chaos-monde* de notre époque, tout le contraire du soi-disant universalisme dont cette langue se réclame.
- 3 Les chapitres suivants dans cette deuxième section abordent des sujets plus circonstanciés. Ethan Kleinberg examine l'interprétation que fait Frantz Fanon de la

dialectique hegelienne maître-esclave à travers la critique de Hegel par Alexandre Kojève. Donna Hunter considère les manières dont deux intellectuels anglophones noirs, descendants d'esclaves africains – C. L. James et Anna Julia Cooper – ont invoqué les traditions universalistes et libertaires de la France (legs de la Révolution de 1789) pour demander des meilleurs traitements dans leurs sociétés. Jean Jonassaint, auteur du chapitre 8, conteste la tendance de plusieurs critiques littéraires francophones à négliger l'intertextualité des œuvres littéraires francophones, préférant plutôt les mettre en relation avec les textes canoniques de la métropole. C'est pourquoi il choisit d'analyser *La Traversée de la mangrove* (1989) de la romancière guadeloupéenne Maryse Condé dans un contexte caribéen, en montrant son voisinage thématique et stylistique avec *Gouverneur de la rosée* (1946) du haïtien Jacques Roumain. La contribution de Valerie Kaussen vise à démontrer que l'interaction entre les questions de négritude, de classe et de genre porte à l'articulation, dans le roman *Viejo* de l'haïtien Maurice Casseus, d'une forme alternative de conscience nationale. La troisième partie du volume, «Orientalism and the maghrebian presence in postcolonial France», porte autant sur des réalités sociales que sur leur transcription littéraire. La question de la «race» est un concept tabou dans le discours universaliste; il n'en reste pas moins qu'on parle beaucoup de questions raciales dans la France actuelle. De plus, ces discussions sont habituellement placées dans le dossier «immigration», et la formule «les immigrés» indique ou sous-entend dans la plupart des cas les immigrés algériens. Les éditeurs notent que l'intolérance marquée vis-à-vis des Nord-africains dans une nation orgueilleuse de sa tradition de tolérance est la résultante de multiples facteurs, comme le legs irrésolu de la guerre d'Algérie, les interrogations à propos de la place de l'Islam dans une république laïque, et par-dessus tout la contradiction durable entre l'universalisme et l'humanisme dans l'histoire de la France moderne (cfr. p. 187). Dans les deux premiers chapitres de cette section, Hafid Gafaiti et Driss Maghraoui se servent de l'immigration maghrébine comme d'un miroir pour analyser la société française contemporaine. Hafid Gafaiti démontre en particulier que les conflits qui opposent les Français autour de questions concernant la cohabitation avec les immigrés nord-africains ne font que mettre en relief des tensions profondes sur la citoyenneté et l'universalisme propres à la France moderne (à remarquer: ces conflits trouvent leur origine non seulement dans le passé colonial de l'Hexagone, mais aussi dans le caractère encore largement impérialiste des rapports entre la France et le Maghreb). Les deux articles qui concluent la section abordent les réalités différentes et pourtant proches des Pieds-noirs et des Juifs algériens. Fortement liées (parfois malgré elles) à la culture maghrébine, mais ayant intégré après 1962 la France métropolitaine, les deux communautés ont vécu de manière particulièrement aiguë les contradictions propres à un pays assimilationniste mais pas toujours égalitaire. L'écho de leurs conditions de vie en France a été conservé dans des œuvres littéraires qui témoignent de leurs attachements partagés.

- 4 La question de l'hybridité postcoloniale est au cœur du dernier ensemble de contributions, intitulé «Miscegenation, degeneration, and other metropolitan anxieties». Dans le chapitre 14, Lyn Thompson explore le roman de Rachilde *La Jongleuse* (1900) choisissant le concept de créolité comme clé d'analyse. Tyler Stovall se concentre, quant à lui, sur un type bien différent d'hybridité postcoloniale (sociale avant que littéraire), à savoir sur les rapports entre les femmes françaises et les soldats et travailleurs coloniaux résidant en France pendant la Première Guerre mondiale. Dans le dernier chapitre, Georges Van Den Abbeele se concentre sur «The children of

Belgium». Le choix de la Belgique comme sujet d'analyse pourrait paraître étrange dans un contexte d'études francophones, postcoloniales pour la plupart. Georges Van Den Abbeele s'empresse d'en donner l'explication: le fait que l'identité nationale belge ait souvent été symbolisée par des enfants (du Manneken Pis à Tintin) est intimement lié au sens peu développé d'identité nationale dont a toujours fait preuve cette nation, une nation qui n'est pas seulement divisée à son intérieur, mais qui a toujours été infantilisée, tout le long de son histoire, par son puissant voisin la France. La Belgique représenterait ainsi une nation «postcoloniale» au cœur de l'Europe; les rapports entre Paris et Bruxelles rappellent en effet par plus d'un trait les relations entre la France et ses anciennes colonies. L'étude de la Belgique, lieu géographique et symbolique «semi-périphérique» (la formule est du critique italien Alberto Martinelli), aide à comprendre les tensions irrésolues entre le centre et les périphéries, voire la multiplicité d'un centre qui refuse de se reconnaître pluriel ou métissé. L'ensemble de ces contributions démontrent la nécessité d'étudier conjointement la France et le monde francophone, voire la place centrale occupé par l'univers francophone – dans toute sa diversité – dans l'histoire et la littérature mondiales.